

LES TONNEAUX & OUTRES

Le mythe de Diogène et son "Tonneau"

Diogène de Sinope, en grec ancien $\Delta\iota\omicron\gamma\acute{\epsilon}\nu\eta\varsigma$ (v. 413 – Corinthe, v. 327 av. J.-C.), aussi appelé Diogène le Cynique, est un philosophe grec de l'Antiquité et le plus célèbre représentant de l'école cynique.



Les Grecs ne possédaient aucun mot pour nommer le tonneau, ne connaissant ni n'utilisant ce récipient dans leur pays.

C'est pourquoi l'on est en droit de s'interroger sur la pertinence de l'emploi du mot "tonneau" dans le mythe des Danaïdes et dans la description de l'habitation" de Diogène !

La réponse est d'ailleurs toute simple : il s'agit d'une erreur de traduction du mot grec **pithos** désignant de grandes jarres en terre cuite appelées en latin **dolia**

Sources : Elise Marlère

"Diogène avait ainsi renoncé dans ses dernières années, à cette vie de mendiant qu'il avait menée pendant son séjour à Athènes, où il n'avait eu souvent d'autre habitation que les portiques des temples, quelquefois même qu'un tonneau d'argile"
(Iconographie grecque par E.Q.Visconti 1811)



Jean-Léon Gérôme, 1860, Walters Art Museum (Baltimore)

Expressions latines utilisant le mot "dolium" (et ses différentes déclinaisons) traduites en français par "tonneau" :

- De dolio haurire (puiser au tonneau)
- Diogenes se complicuit in dolio (Diogène se tapit dans un tonneau)
- In pertusum ingerimus dicta dolium (Nous versons des paroles dans un tonneau percé)

Les tonneaux

En Gaule, l'usage du tonneau pour le transport du vin s'est répandu à la fin du 1er siècle avant notre ère, au moment où la viticulture et le commerce se développaient considérablement.

Si l'hypothèse de l'origine gauloise du tonneau (utilisé pour la bière) est la plus répandue (thèse défendue par M.Tchernia EHESS, Marseille) une origine étrusque n'est pas à écarter (selon M Desbat CNRS Lyon).



Tonneaux gallo-romains, II siècle Saint-Pierre de Colonzelles, Drôme

Au cours du IIIe siècle de notre ère, l'amphore et le dolium connurent une régression importante face à l'introduction du tonneau.

Celui-ci présentait plusieurs avantages : on pouvait y stocker de plus grandes quantités de liquide et les opérations de transports de stockage et d'empilement étaient considérablement facilitées.



Bas-relief de Cabrières-d'Aigues : première représentation connue de tonneau à bord d'une codicaria - Musée Calvet d'Avignon. © Musée Calvet / F. Philibert-Caillat

Par ailleurs, l'approvisionnement en liège, devenu complexe et difficile en raison de l'occupation de la péninsule ibérique par les Arabes, fit que l'on abandonna peu à peu

l'utilisation du liège et donc de l'amphore pour remplacer celle-ci par le tonneau celtique : les fûts étaient généralement fermés par des chevilles de bois doublées de tissu.



Mais ce procédé ne permettait pas le vieillissement du vin et, pendant plusieurs siècles ensuite, on prit l'habitude des vins nouveaux au détriment de potentiels vins de garde. (sources <http://www.site-du-jour.com/dossiers/bouchon.html>)

Plus léger, moins fragile, le fût présente néanmoins beaucoup d'avantages : il est plus solide et plus facile pour la manutention. On peut le rouler, le transporter à dos de mulet et sur des chars.



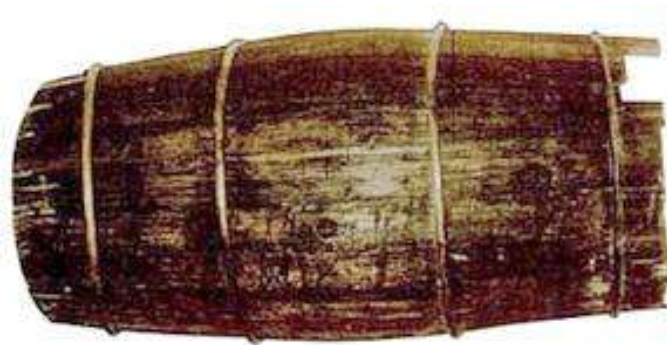
Stèle funéraire d'un marchand de vin - Trèves - IIe siècle

En outre, d'une contenance supérieure à celle des amphores, les tonneaux étaient plus rentables.

Pour l'empiler avec facilité, les premiers tonneaux ont une forme plus allongée que l'actuelle barrique. (Sources : "Du chêne-liège au bouchon" par Philippe Margot)

D'après la marque qu'il porte, le vin qu'il contenait était destiné à l'infirmerie de la 2ème légion (Musée de Budapest)

Les archéologues trouvent rarement des tonneaux à étudier : le bois dont ils sont faits se décompose et ne laisse pas de traces.



Tonneau gallo-romain IIe siècle

Malgré cette difficulté, on recense néanmoins aujourd'hui plus de deux cents tonneaux (257 sur 78 sites sont répertoriés en 2002) retrouvés, pour l'essentiel, dans des puits et dont une grande majorité est datée entre la fin du I^{er} siècle av. J.C. et la fin du I^{er} siècle après J.C.
(C.N.R.S, Lyon, FRANCE)



Tonneau gaulois

Le sol humide a permis de conserver ce tonneau (ci-dessus) fabriqué vers 47 de notre ère et réutilisé à Troyes (Aube) en cuvelage de puits. À l'origine, il a servi au transport du vin piqué (acetum), utilisé pour préparer la posca, boisson des soldats romains faite d'1/10^e d'acetum pour 9/10^e d'eau.

Les tonneaux de l'Antiquité se composaient d'un nombre variable de douelles (ou douves) en latin *tabulae*. Ils étaient cerclés avec des lanières d'un bois plus souple, comme le noisetier.

Les fonds étaient faits d'un ou de plusieurs morceaux, selon leur taille, qui étaient encastrés dans des jables, les rainures incisées situées aux deux extrémités du fût.



*Tonneau gallo-romain Ier siècle après J.-C.
Ph. Foliot (CNRS) G. Fraissenet, Martine Sciallano
Musée archéologique d'Istres*

Le plus petit tonneau conservé a été trouvé à Grenoble : il mesure 24,3 cm de haut, tandis que le plus grand provient d'un puits de Saalburg et atteint 2,16 mètres !
Le diamètre moyen se situe entre 70 et 100 cm

(sources : "Le tonneau en Gaule romaine " - Elise Marlère)

Les essences majoritairement employées pour leur fabrication étaient, jusqu'au IIe siècle, les résineux (épicéa, sapin argenté ou mélèze) puis le chêne à partir du IIIe siècle.

Comme les amphores et les dolia, les tonneaux étaient marqués soit sous forme de graffitis, soit par marques frappées à la hache-marteau (outil de tonnelier) soit encore au fer rouge. Ces inscriptions renseignaient sur l'identité du tonnelier, des négociants, du producteur, ainsi que sur le contenu.



Fer à marquer les tonneaux

L'étude des marques sur les tonneaux ainsi que celle des essences employées, ne permettent pas de cerner avec précision leur lieu de fabrication mais indique une large zone qui inclut une grande partie de la Gaule et l'Italie du Nord.

(sources C.N.R.S, Lyon, FRANCE)



*Détail de la marque du tonnelier frappée sur l'une des douelles du tonneau,
Milieu du 1er siècle de notre ère
INRAP (photo Willy Tegel-Dendronet)*



Graffiti et estampilles au fer rouge sur un tonneau en bois d'Eschenz (Suisse)
début du IIe siècle après J.-C.
La marque au fer indique le nom de Gaius Antonius Spendius,
Photo: Service archéologique du canton de Thurgovie

En Gaule, l'usage du tonneau pour le transport du vin s'est répandu à la fin du 1er siècle avant notre ère, au moment où la viticulture et le commerce se développaient considérablement.

Lyon et sa région, semble avoir été un important centre de tonnellerie dès l'époque augustiniennne (en moins 27 avant JC) et pendant tout le 1er siècle de notre ère. C'est ensuite Bordeaux et son terroir qui devient le second grand centre de production de tonneaux, d'autant que cette région n'offre que peu d'ateliers de fabrication d'amphores.



Embarcation de guerre (galère) curieusement réutilisée

*pour le transport de barriques de vin sur la Moselle
Monument funéraire dans la cité de Noviomagus (Neumagen) IIIe siècle
Musée de Trèves - Allemagne*

Les outres de cuir

À la lumière de la documentation ancienne et des découvertes archéologiques récentes, un troisième contenant, amplement utilisé pour le transport des liquides, à côté des amphores et des tonneaux, est l'outre de cuir, dont le rôle a très longtemps été sous-évalué en raison de sa biodégradabilité.



"L'outre est connue depuis fort longtemps en Assyrie et dans le monde grec. C'est un emballage des plus ordinaires, autant dans le cadre domestique que commercial, sa contribution au transport de l'eau, du vin et de l'huile étant attestée sur le pourtour méditerranéen. En l'absence de vestiges, les seules sources susceptibles de nous renseigner sur sa fonction dans l'Antiquité sont les textes et l'iconographie dans une zone circonscrite par la Mésopotamie, l'Afrique du Nord et le limes rhénan."

(Elise MARLIERE - L'outre et le tonneau dans l'Occident romain)